



Webinaire

Voies de la santé autochtone – La vérité avant la réconciliation : reconnaître et confronter le négationnisme des pensionnats

Description

Ce premier webinaire de la série *Voies de la santé autochtone* explore la nature du négationnisme et la manière dont il sape les initiatives de décolonisation du système de santé canadien. Sean Carleton, Ph. D., professeur adjoint d'histoire et d'études autochtones à l'Université du Manitoba, examine comment un discours prononcé par la sénatrice canadienne Lynn Beyak en 2017 utilise le négationnisme des pensionnats comme stratégie pour légitimer le privilège des colonisateurs et défendre le racisme envers les Autochtones. Il propose des stratégies pratiques pour lutter contre le négationnisme et faire progresser l'équité en santé pour les Premières Nations, les Inuits et les Métis au Canada.

Voies de la santé autochtone est une série de webinaires organisés par Daniel Sims, Ph. D., coleader académique du CCNSA. Entre septembre 2023 et avril 2024, M. Sims et ses invités exploreront divers sujets liés à la santé et au bien-être des Premières Nations, des Inuits et des Métis. Cette série vise à renforcer les liens entre la connaissance, la politique et la pratique, en soutenant les parcours de formation des professionnels de la santé, ainsi que des auditoires de la santé publique et d'ailleurs.

Biographie



Sean Carleton est un historien colonisateur et professeur adjoint aux départements d'histoire et d'études autochtones de l'Université du Manitoba. Il est l'auteur de *Lessons in Legitimacy: Colonialism, Capitalism, and the Rise of State Schooling in British Columbia* (UBC Press, 2022).

Transcription

Daniel Sims : (...) Et aujourd'hui, vous vous joignez à moi pour la première séance et, espérons-le, huit séances sur les Sentiers vers la santé des Autochtones, et notre conférencier aujourd'hui est Sean Carleton, un historien colonisateur, professeur adjoint en histoire et en Études autochtones à l'Université du Manitoba et auteur d'un livre relativement récent, *Lessons and Legitimacy: Colonialism, Capitalism and the Rise of State Schooling in British Columbia*. Il est disponible auprès de l'UBC Press. Avant de commencer, un petit rappel logistique concernant le webinaire. Comme vous le savez déjà, ce sera enregistré. Je crois que c'était quelque chose qui vous a été communiqué lorsque vous vous êtes inscrit. Je sais qu'on m'en a informé. Je veux simplement signaler ou répéter qu'il est enregistré.

Je parlerai brièvement de la série *Voies de la santé autochtone* du Centre de collaboration nationale de la santé autochtone et de certaines des attentes ou des lignes directrices sur le déroulement de la conférence d'aujourd'hui. Pour commencer, le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone est l'un des six centres de collaboration au Canada. Ces centres ont été établis par l'Agence de la santé publique du Canada en 2005, en réponse au SRAS, et ils couvrent chacun divers aspects de la santé au Canada. Le nôtre est unique en ce sens que nous nous concentrons sur un groupe de population, soit les peuples autochtones, au Canada, les Premières Nations, les Métis et les Inuits, et nous cherchons à améliorer concrètement la santé de ces trois groupes ainsi que des autres Canadiens grâce à des recherches et des analyses fondées sur des données probantes.

Et peut-être par rapport à certaines autres institutions, nous nous efforçons d'inclure des choses qui ne sont pas nécessairement considérées comme relevant de la santé, d'autres domaines même si je sais que les autres centres le font aussi. Je voulais juste le mentionner brièvement en ce qui concerne le webinaire lui-même, donc pour toute question aux panélistes ou question d'ordre technique, nous vous demandons de les soumettre dans le forum de questions et réponses qui devrait être accessible sur votre écran. Nous avons désactivé le clavardage pour ce webinaire, il n'y a donc pas de possibilité de clavarder. N'hésitez pas à publier vos questions et nous répondrons à plus de questions à la fin de l'intervention de Sean.

Des liens vers les ressources mentionnées dans l'exposé seront aussi publiés dans la fenêtre de clavardage et, comme nous l'avons mentionné, nous enregistrons la séance. Elle sera accessible sur le site Web du CCNSA. Plus d'informations seront affichées sur le site Web bientôt, si vous connaissez quelqu'un qui n'est pas en mesure d'assister à la réunion ou qui doit partir plus tôt, ou que vous voulez tout simplement réentendre Sean, ce sera possible à l'avenir.

Je reviens brièvement sur certaines choses dont Sean va parler. Je pense qu'il le mentionnera également, mais nous parlons du négationnisme des pensionnats aujourd'hui. À titre d'avertissement à toutes les personnes présentes ou qui écouteront l'enregistrement, quand on parle des pensionnats autochtones au Canada, cela peut être assez traumatisant pour les survivants des pensionnats, les enfants de survivants des pensionnats et leurs descendants et les personnes en général, car on sait qu'il y a eu des sévices dans les pensionnats, tant sur le plan physique que sexuel, et en parler peut s'avérer assez traumatisant à bien des égards.

Pour le sujet d'aujourd'hui, nous parlerons du négationnisme en relation avec le colonialisme en mettant l'accent sur le système de pensionnats autochtones au Canada, ce qui peut aussi être traumatisant. Que signifie nier l'expérience vécue par des personnes, surtout quand ces expériences

comportaient des sévices de manière très explicite? Un autre aspect de l'exposé sera la compréhension du négationnisme des pensionnats dans le cadre d'une stratégie qui légitime et défend la colonisation et mine les efforts de vérité et de réconciliation. Pour une partie de cet exposé, nous parlerons en fait de la CVR, des appels à l'action, de notre façon d'y réagir et, dans une certaine mesure, la façon dont les gens y réagissent en niant son existence; sans s'engager vraiment dans la réconciliation de ces aspects et enfin, nous explorerons des stratégies pratiques pour reconnaître, contrer le négationnisme pour soutenir les efforts de décolonisation dans le système de santé du Canada.

Nous sommes le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone. Nous l'associons à la santé sous cet aspect et c'est important de garder à l'esprit que nous avons parlé du système des pensionnats, ça peut ne pas sembler évident en ce qui concerne ce lien avec la santé, mais ça a eu une incidence sur la confiance des gens dans les autorités, y compris les professionnels de la santé, la confiance dans les institutions établies par l'État, le gouvernement provincial ou fédéral et dans le domaine de l'éducation en général. Les pensionnats, je dirais simplement n'étaient pas les meilleurs établissements d'enseignements au Canada dans l'histoire, c'est le moins qu'on puisse dire. Sans plus attendre, je cède la parole à Sean.

Sean Carleton : D'accord. Merci beaucoup, Daniel, pour ce bon début de séance et l'introduction et pour l'invitation à m'adresser à vous aujourd'hui, et merci à tous de vous réunir, de témoigner et d'occuper cet espace virtuellement aujourd'hui. Je suis heureux que vous soyez aussi nombreux aujourd'hui. Je vous suis très reconnaissant d'avoir pris le temps de vous connecter et d'en savoir plus sur le négationnisme des pensionnats, ses effets négatifs sur les peuples autochtones et les survivants des pensionnats en particulier, et de parler de la façon dont on peut reconnaître et confronter le négationnisme des pensionnats pour aider à mettre la vérité avant la réconciliation, ce qui est le titre de mon exposé.

Il est important de commencer en soulignant que le négationnisme des pensionnats n'est pas un phénomène nouveau. En effet, le fait de minimiser les effets destructeurs des pensionnats pour les enfants autochtones a une longue histoire au Canada, remontant à l'époque des origines du système, officiellement dans les années 1880. Pendant une grande partie de l'histoire du système, les autorités étatiques et ecclésiastiques le comparaient à une entreprise humanitaire, voire sacrée ou divine, au sens chrétien, conçue pour sauver les communautés autochtones de l'extinction face à une forme de civilisation soi-disant supérieure. Tel était le discours.

Même devant des preuves irréfutables d'un enseignement de qualité médiocre et de conditions atroces dans plusieurs pensionnats, entraînant des décès et des maladies, les autorités s'en sont tenues pour la plupart au discours humanitaire et ont discrédité les détracteurs du système, y compris certains parents et élèves autochtones bien sûr, mais aussi des experts non autochtones également.

J'ai décidé de l'inclure, étant donné notre auditoire d'experts de la santé ici parmi nous. Au début des années 1900, alors que le système était à ses débuts, le Dr Peter Bryce, par exemple, a publié un rapport pour le ministère des Affaires indiennes critiquant sévèrement les pensionnats pour leur taux anormalement élevé de mortalité et de morbidité chez les élèves qui, selon lui, était exacerbé par le surpeuplement, la mauvaise alimentation et l'absence d'assainissement adéquat dans de nombreux pensionnats, découlant d'un manque de financement, entre autres.

Au lieu de rectifier les lacunes évidentes du système, le ministère a enterré le rapport de Bryce. Il a été ignoré. En tant qu'expert médical, Bryce a essayé de lancer l'alerte au sujet des pensionnats dans leur phase initiale et il a même publié un livre sur ses observations en 1922, intitulé *L'histoire d'un crime national*, mais les autorités ont choisi de se concentrer de manière sélective sur les résultats positifs du système à l'époque, ou plus correctement qu'ils espéraient qu'il aurait, et le système a été autorisé à persister jusqu'au milieu des années 1990.

Ce n'est que lorsque d'anciens élèves ont commencé à publier des récits des sévices subis dans les pensionnats et à s'organiser pour obtenir des indemnisations dans les années 1980, que le discours humanitaire sur les pensionnats a commencé à changer sensiblement. À mesure que les élèves s'exprimaient sur leurs expériences au pensionnat, d'autres ont été encouragés à se manifester, déclenchant à la longue un mouvement mené par d'anciens élèves cherchant à obtenir collectivement une compensation pour le temps qu'ils ont passé dans ces établissements.

De nombreuses autorités étatiques et ecclésiastiques niant toujours tout acte répréhensible dans les années 1980 et 1990, les élèves ont forcé un dénouement en lançant le plus grand recours collectif de l'histoire du Canada, que le gouvernement du Canada a choisi de régler à l'amiable en acceptant le principe de la Convention de règlement relative aux pensionnats indiens en 2006–2007, ce qui a donné lieu aux excuses officielles du gouvernement en 2008, et au processus de la Commission de Vérité et Réconciliation (CVR) pour effectuer des recherches et sensibiliser l'opinion publique nationale sur les pensionnats dans le cadre de la réparation accordée par cette action en justice, et non par grandeur d'âme ou parce qu'ils croyaient que c'était la bonne chose à faire, mais parce qu'ils étaient contraints par ce recours collectif et que ça faisait partie des conditions du règlement.

La CVR a publié son rapport final en 2015 et les conclusions ont choqué plus d'un Canadien, mais confirmé ce que des générations d'Autochtones et d'historiens avaient déjà bien compris. La Commission a toutefois précisé que la honte et le blâme pour des actes répréhensibles n'étaient pas dans le mandat de la CVR. Au lieu de cela, l'accent sur la détermination de la vérité visait à jeter les bases de l'importante question de la réconciliation. La CVR affirme que la vérité doit venir avant la réconciliation.

Aujourd'hui, de nombreux Canadiens ont répondu au défi lancé par la CVR et ses appels à l'action et se sont engagés, par divers moyens, d'appréhender le passé colonial du Canada pour créer un meilleur avenir, y compris dans le secteur de la santé. D'autres comme Beyak choisissent cependant de contester, nier et discréditer les conclusions de la Commission comme un prétexte pour éviter de participer à la réconciliation. Vous n'avez pas à vous préoccuper de l'histoire que vous niez ou déformez.

Il est certain que le fait de s'attaquer à des questions de génocide n'est pas facile, mais c'est une situation que les Autochtones et en particulier les populations non autochtones qui vivent dans ce qui est actuellement appelé le Canada, comme moi, sont invités à faire à l'ère de la vérité et de la réconciliation.

Alors comment pouvons-nous y arriver? Eh bien, la littérature scientifique dans le domaine de l'étude des génocides peut contribuer à éclairer la façon dont les différents pays du monde ont été confrontés aux séquelles de différents types de génocides et ont abordé le phénomène du négationnisme en particulier.

Le politologue Adam Jones, un Canadien, affirme que la manipulation de la mémoire et de l'histoire se produit souvent dans la foulée des génocides. Les génocides sont souvent, le négationnisme est souvent considéré comme la dernière étape du génocide et, en examinant comment l'Allemagne a abordé l'Holocauste juif, Jones montre comment une amnésie volontaire et ce qu'il appelle un oubli politisé apparaissent dans l'immédiat après-guerre comme un moyen d'éloigner le pays et ses citoyens de son passé nazi très récent et de ses effets persistants.

Les observations sur les génocides recourent les leçons tirées des récentes études autochtones sur le rôle du négationnisme au Canada. Des chercheurs comme Gina Starblanket et Dallas Hunt illustrent la façon dont les Canadiens aiment imaginer qu'ils ont toujours agi de manière pacifique, avec de bonnes intentions. Les Canadiens n'aiment pas entendre que leur pays a été fondé par des fraudes, des abus, des vols et des violences perpétrés à l'encontre des peuples autochtones.

Au lieu d'affronter cette réalité, les Canadiens se réfugient dans les mythes de la bienveillance et les récits triomphalistes du passé qui ont justifié la politique coloniale comme étant bien intentionnée, voire nécessaire et éclairée.

Il est également utile ici de théoriser le rôle du négationnisme dans les sociétés coloniales. Le Canada n'est pas le seul à assister à une montée du négationnisme, et je cite ici le travail d'auteurs comme Aimé Césaire et Franz Fanon, et en particulier Albert Memmi.

Le livre de Memmi, *Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur*, s'intéresse à un profil psychologique à la fois du colonisateur et du colonisé d'après les expériences de l'auteur en Afrique du Nord, et il est surtout éclairant parce qu'il examine le rôle du négationnisme dans la légitimation du colonialisme comme une chose banale que vous ne pouvez tout simplement pas concevoir comme étant normale.

Des chercheurs autochtones comme ma collègue Emma LaRocque à l'Université du Manitoba ont examiné le portrait du colonisé de Memmi en relation avec les luttes des Autochtones au Canada. Je pense qu'il est utile de se concentrer sur le portrait du colonisateur de Memmi et sa pertinence pour les colons canadiens. Cet aspect du travail de Memmi a fait l'objet de moins d'attention et je pense qu'il est particulièrement pertinent pour notre discussion aujourd'hui, je vais donc en parler brièvement.

Memmi affirme que les colonisateurs sont confrontés quotidiennement à la réalité de l'illégitimité de leur statut. Leur existence même est une crise de légitimité. Que les colonisateurs soient des immigrants ou nés dans les colonies, ils sont toujours, même si ce n'est qu'inconsciemment, en proie à la question : *Qu'est-ce qui me donne le droit de vivre ici?*

Les craintes de représailles et de vengeance des colonisés ne font qu'alimenter une sorte d'anxiété omniprésente que, comme le nouveau livre de Starblanket et Hunt sur le procès de Gerald Stanley et la trahison des colons l'a montré, sont manifestes ici au Canada aussi. Dans une tentative d'apaiser ces sentiments déstabilisants, les colonisateurs inventent et déploient toute une série de stratégies visant à protéger leurs positions de pouvoir et de privilège dans les colonies et à se prouver à eux-mêmes et aux autres la légitimité de leur existence, leur droit de vivre et de prospérer.

En plus de créer des lois spécifiques et d'aménager des ghettos, des prisons et des écoles pour contenir et contrôler les colonisés physiquement, Memmi soutient que les colonisateurs inventent, et s'investissent dans, une série de mythes et de stéréotypes propagés par différents canaux, y compris

l'art et l'éducation, l'écriture de l'histoire, pour rationaliser la relation d'oppression coloniale qui est à la base de la prospérité matérielle des colonisateurs comme étant naturelle, inévitable et surtout inaltérable.

Bien que Memmi affirme que tous les colonisateurs profitent du colonialisme à plusieurs égards, il différencie le comportement de deux groupes principaux : le colonisateur qui se refuse et celui qui s'accepte. En bref, le colonisateur qui se refuse en vient à la prise de conscience que le colonialisme est en fait injuste et s'engage à remettre en question l'oppression des colonisés et à lutter pour leur liberté.

Ce n'est cependant pas une tâche facile, car la libération des colonisés exige que le colonisateur remette en question et conteste la légitimité de sa propre existence et conçoive différents moyens d'être en relation. Par conséquent, Memmi affirme que la plupart des colonisateurs se résignent simplement à accepter le colonialisme et ses avantages, devenant un colonisateur qui s'accepte.

Correctement historicisé, contextualisé et théorisé, je soutiens que le négationnisme peut donc être considéré comme un moyen puissant de protéger le statu quo dans les pays coloniaux, y compris au Canada, plutôt que de bouleverser l'histoire du Canada et de confronter les séquelles persistantes de la colonisation, y compris des choses comme les pensionnats. Comme le colonisateur de Memmi qui se refuse pourrait le faire, certains Canadiens emploient les outils du colonisateur de Memmi qui s'accepte, c'est-à-dire qu'ils emploient un discours négationniste qui justifie leur existence, la terre de leurs aïeux, à la fois en dénigrant les Autochtones et en s'accrochant à des récits sélectifs et triumphalistes sur le passé qui, selon eux, les déchargent de tous les torts et justifient ainsi leur manque de soutien et d'effort pour la réconciliation.

Bon, revenons à Beyak.

Les commentaires controversés de la sénatrice au Sénat en 2017 en défendant les pensionnats et les types de commentaires qu'ils ont catalysés doivent être compris dans ce contexte plus large comme une stratégie, comme un outil servant à nier l'existence des injustices du passé et du présent pour sauvegarder le pouvoir colonial et le privilège colonial à l'époque troublée de la Vérité et de la Réconciliation.

Maintenant, je n'ai pas le temps d'analyser en détail le discours de Beyak, mais j'aimerais aborder quelques points avant de passer à autre chose pour parler de ses lettres d'appui qui sont l'objet réel de mon analyse : comment les gens reprennent le discours négationniste et le répandent.

Le discours de Beyak a suscité toute une série de points de vue ignorants et erronés sur les peuples autochtones, y compris sa croyance que, tout compte fait, les pensionnats devraient être considérés comme bénéfiques pour les peuples autochtones. Dans son discours, Beyak a utilisé ce que l'on appelle la fausse équivalence, une forme de biais qui suggère qu'une question est plus équilibrée entre des points de vue opposés que les données probantes le suggèrent dans les faits, pour soutenir que le positif et le négatif sont en fait des parties égales de toute l'histoire des pensionnats.

Beyak a expliqué que les gens ne se concentrent que sur le négatif pour des raisons politiques et a précisé qu'il était de son devoir de défendre « l'autre côté ». Le problème avec l'hypothèse de Beyak, c'est qu'elle n'est pas étayée par des preuves ou des recherches historiques. La pondération égale de Beyak entre le bon et le mauvais révèle son incompréhension fondamentale du consensus historique sur le fait que les problèmes des pensionnats autochtones étaient systémiques.

Que le problème lié aux pensionnats n'était pas seulement les cas individuels de négligence et de maltraitance, mais que, pendant plus d'un siècle, le gouvernement s'est entendu avec les Églises pour concevoir, déployer et défendre un système génocidaire qui retirait les enfants de leur famille, souvent par la force, en les plaçant dans des situations dangereuses, tout cela dans le but de saper et d'attaquer les modes de vie des Autochtones pour soutenir la colonisation et l'édification de la nation canadienne.

Si certains anciens élèves se souviennent d'expériences positives ou que des employés croyaient en leurs intentions bienveillantes, ce que la CVR et les historiens comme moi reconnaissons dans nos travaux, cela ne change en rien le caractère génocidaire du système, point final.

Malgré l'inexactitude de ses propos dans la Chambre rouge, ils ont néanmoins recueilli un soutien important.

Le 6 avril 2017, un mois après avoir prononcé son discours, Beyak a utilisé le site Web du Sénat pour publier une déclaration défendant sa position et remerciant les gens pour leur soutien. Elle a affirmé que ses partisans représentaient la majorité silencieuse du Canada et elle a voulu écrire pour les encourager à manifester leur soutien. Elle écrit : « Vous n'êtes pas les seuls, vous êtes la majorité, comme cela m'a été démontré avec tout le soutien que j'ai reçu. »

Tout en déclarant que la majorité des Canadiens ont appuyé sa position, sur la base d'une « avalanche de lettres d'appui », cette sénatrice s'est montrée plus prudente lorsqu'on lui a posé des questions sur les preuves de ce soutien. Beyak a affirmé avoir reçu 700 lettres qui appuyaient massivement son point de vue.

Mais cela ne correspond pas à la réalité. Il s'agit d'une déformation des faits. Nous le savons parce qu'une enquête menée par le conseiller sénatorial en éthique sur l'utilisation que Beyak fait du site Web a révélé que la sénatrice a en fait reçu un total de 6 766 lettres.

De ce total, seulement 2 389 appuyaient le discours de Beyak au Sénat. 4 282, soit la grande majorité, étaient très critiques de son discours. Bien qu'ayant promis de rendre toutes ces lettres accessibles au public, Beyak en a publié seulement quelques-unes, 129 au total, et toutes à l'appui de ses commentaires en 2017.

Bien qu'elle les ait toutes supprimées en 2017, les lettres de soutien que j'ai téléchargées avant qu'elles aient été retirées doivent faire l'objet d'une analyse plus critique, en particulier parce que les 100 lettres datent d'entre le 8 mars et le 11 avril dans le mois qui a suivi le discours de Beyak, se livrant ouvertement au négationnisme et montre comment la désinformation peut se développer et se propager assez rapidement.

Alors passons maintenant aux lettres de soutien sélectionnées que Beyak a choisi de présenter sur son site Web entre 2017 et 2019. Je vais juste vous en présenter un échantillon aujourd'hui et je regroupe les commentaires en trois grandes catégories.

La première est la connaissance personnelle, la seconde est l'ignorance et le racisme envers les Autochtones et la troisième est ce que j'appelle les visions du monde en collision ou celles qui font la promotion de l'assimilation.

Ce que je veux montrer, c'est que les auteurs de lettres à l'appui de Beyak puisent de différentes manières dans ces catégories, défendant le négationnisme conformément à la conception de Memmi des colonisateurs qui s'acceptent.

Commençons par les connaissances personnelles car il pourrait s'agir d'une expérience que vous vivez, dans votre travail auprès de patients ou de collègues.

De nombreuses lettres d'appui à Beyak défendent les pensionnats sur la base de différents types d'information personnelle. Certains auteurs admettent avoir eu des expériences directes du travail dans les pensionnats et il est clair qu'ils cherchent dans les commentaires de Beyak une sorte d'absolution d'actes répréhensibles pour eux-mêmes et les membres de leur famille.

La toute première lettre à être publiée sur le site Web de Beyak est de Richard, qui écrit en son nom et au nom de son partenaire qui ont une expérience combinée de 26 ans dans les pensionnats autochtones et métis et ont donc été témoins « de première main » d'anecdotes positives et d'expériences positives de ceux qui ont bénéficié de leur fréquentation des pensionnats.

Si certains auteurs ont choisi de défendre leur travail ou le travail des membres de leur famille dans les pensionnats, d'autres ont parlé de leurs expériences personnelles positives de conversations avec des Autochtones. Nous avons ici un auteur qui écrit pour remercier Beyak d'avoir « eu le courage de dire ce que des millions de Canadiens pensent depuis des années, que, oui, il y a des choses atroces qui se sont produites dans les pensionnats, mais que ce n'est pas tout le monde qui a fréquenté un pensionnat qui a vécu une mauvaise expérience ».

L'auteure fonde cette conclusion sur l'expérience qu'elle a vécue une fois à une exposition d'art à Fort McMurray en Alberta, où elle a « rencontré une artiste autochtone qui m'a dit combien elle était reconnaissante aux religieuses et aux prêtres de sa communauté qui dirigeaient le pensionnat. »

Tous ces auteurs ont acquis des connaissances personnelles de proches ou d'anciens employés ou élèves qui ont parlé favorablement de leur vie au pensionnat, ainsi qu'une série de situations interpersonnelles et, par conséquent, ils ont donc du mal à accepter l'écrasante majorité des preuves documentées des effets génocidaires du système en général qu'ils ne peuvent pas concilier.

Si certains auteurs ont écrit à Beyak en s'inspirant de leur expérience personnelle, d'autres ont admiré la position de la sénatrice sur les pensionnats pour la simple raison qu'elle a créé un espace pour leur permettre d'exprimer leurs points de vue ignorants sur les Autochtones et de perpétuer ouvertement le racisme envers les Autochtones.

Ces auteurs ne sont pas convaincus qu'ils devraient se préoccuper des Autochtones et, par conséquent, en général, ils acceptent et même propagent des stéréotypes racistes qui rabaissent, diminuent et déshumanisent les Autochtones, et nient toute responsabilité dans la colonisation et, par extension, les efforts de la réconciliation ou les efforts pour renforcer les relations avec les populations autochtones. Ils s'en moquent.

Les pires de ces lettres ont reçu beaucoup d'attention du public. J'en parle dans l'article universitaire que j'ai publié qui est cité dans le clavardage, je ne vais donc pas donner aux plus racistes d'entre eux davantage de visibilité ici et je suis sûr que vous pouvez imaginer ce qu'ils disent, mais je veux vous

donner une idée de l'ignorance affichée, car je pense que c'est plus utile pour décoder une partie de la logique ici.

En termes d'opinions ignorantes, les lettres comme le discours original de Beyak sont remplies de suppositions erronées ancrées dans la désinformation, le négationnisme, en fait ils s'en nourrissent.

Kevin écrit : « Vos remarques selon lesquelles les enseignants et les dirigeants participant au programme étaient généralement bien intentionnés sont manifestement vraies, c'est dommage que vous soyez attaquée pour avoir dit la vérité. » Les preuves présentées par la CVR révèlent qu'une telle hypothèse n'est en fait pas manifestement vraie.

De même, C. a écrit pour soutenir Beyak et explique : « J'ai le sentiment que l'actuel dialogue autour de cette partie de notre histoire est grotesquement déséquilibré. Vous avez raison de mentionner que ni les employés des pensionnats ni le gouvernement n'avaient l'intention d'être cruels ou d'anéantir une race entière. »

Nous retrouvons ici l'idée de faux équilibre. Le rapport de la CVR et le poids de la recherche scientifique, y compris la mienne, présente l'ensemble des preuves montrant que, si tous les employés n'étaient pas cruels, beaucoup l'étaient, et que l'intention claire du gouvernement dès le départ selon les personnes qui ont établi le système, était de s'en servir pour tuer l'Indien dans l'enfant et mettre fin à l'existence des modes de vie autochtones par l'assimilation forcée pour l'édification de la nation canadienne.

Bien que de nombreuses lettres de soutien reçues par Beyak faisaient appel aux connaissances personnelles ou à des opinions racistes et ignorantes pour minimiser les répercussions négatives des pensionnats, d'autres se contentent de renchérir sur la nécessité de l'assimilation pour forcer les Autochtones à participer à la société canadienne, et cet aspect des lettres et le négationnisme ont généralement reçu moins d'attention, mais je pense qu'il faut les confronter de manière directe.

De nombreux auteurs ne peuvent pas ou ne veulent pas comprendre que les Autochtones ont leurs propres cultures, leurs langues, spiritualités, pratiques économiques, approches à la santé que les pensionnats ont délibérément et systématiquement cherché à éliminer, éradiquer et remplacer.

Patrick Wolfe dit simplement, de nombreux auteurs de lettres déplorent la fermeture des pensionnats parce qu'ils croient encore à la valeur de l'assimilation forcée comme un projet bienveillant visant à civiliser les Autochtones.

Voici une lettre de Linda qui a écrit à Beyak : « Comme vous, je crois que l'institution des pensionnats partait d'une bonne intention, d'une tentative de résoudre le problème des Indiens en intégrant les enfants dans le nouveau mode de vie afin qu'ils puissent mieux fonctionner avec la langue, la santé et des compétences. »

De même, Terry, dans une lettre qui puise dans les trois catégories en question ici, explique : « Certainement, la décision d'assimiler les Premières Nations au Canada était et demeure la bonne. »

B. va plus loin en suggérant : « Je pense que les pensionnats autochtones étaient une tentative honnête de traiter les Autochtones comme des égaux et d'intégrer la communauté dans une nouvelle vie productive, enrichissante au Canada. »

Roy incarne l'incontestable acceptation de l'assimilation en défendant les pensionnats de la manière la plus ethnocentrique et égocentrique possible : « Le fait est qu'il y a deux résultats positifs qui sont venus des pensionnats. Ce sont : quand je croise un ou une Autochtone, je peux converser avec lui ou avec elle. Deuxièmement, ils peuvent fonctionner dans notre société moderne. » Ensuite, l'auteur conclut : « Tenez bon, s'il vous plaît et ne laissez pas les imbéciles qui pensent pouvoir réaliser toutes les recommandations du comité de la CVR. Cela détruirait notre nation. »

Ces auteurs ont donc vanté les mérites de l'assimilation forcée et défendu les pensionnats et les attaques contre les modes de vie autochtones en général comme immensément bénéfiques pour le Canada et les Canadiens parce qu'ils protègent et prolongent le statu quo.

Que ce soit par la connaissance personnelle, l'ignorance et le racisme envers les Autochtones ou la conviction que l'assimilation est bénéfique, ou une combinaison de ces éléments, les partisans de Beyak ont utilisé le négationnisme pour prendre leurs distances par rapport aux effets des pensionnats et défendre la colonisation persistante et le pouvoir et le privilège qu'elle leur accorde comme allant de soi.

En effet, Memmi explique que ce type de comportement rassure le colonisateur qui s'accepte que la colonisation est éternelle et l'encourage à se tourner vers son avenir, sans aucune inquiétude.

D'accord, pour conclure et ensuite nous aurons beaucoup de temps pour les questions et la discussion.

Bien que Beyak soit aujourd'hui à la retraite, le négationnisme des pensionnats qu'elle a aidé à populariser reste un obstacle à la réconciliation, comme Murray Sinclair l'a récemment souligné.

En effet, les commentaires de Beyak défendant les pensionnats et essayant de saper la confiance du public dans le rapport de la CVR et ses lettres de soutien ne sont qu'un exemple du phénomène croissant du négationnisme des pensionnats.

Plus récemment, un enseignant d'Abbotsford, en Colombie-Britannique, a donné un devoir où les élèves devaient chercher des articles en ligne décrivant des expériences positives dans les pensionnats, suggérant quelques sources qui présentent les arguments des négationnistes, orientant les élèves vers cette conclusion en particulier.

De même, l'ancien premier ministre Jean Chrétien a propagé le négationnisme dans une émission-débat à la radio où il a dit : « Je suis allé dans un pensionnat privé et mon expérience s'est bien passée », il avait donc de la difficulté à envisager le système des pensionnats comme étant préjudiciable. Même s'il était responsable du ministère des Affaires indiennes dans les années 1960 et directement complice.

L'ancien chef des conservateurs fédéraux, Erin O'Toole, a été filmé à la caméra en 2021, entraînant les jeunes conservateurs à manipuler l'histoire des pensionnats pour marquer des points politiques sur les libéraux, essentiellement, ne pas insister sur le fait que John A. McDonald a contribué à la création du système, insister sur d'autres interactions des libéraux avec le système, en essayant toujours de déformer l'histoire d'une manière qui semble favorable aux conservateurs.

En outre, un certain nombre d'universitaires ont fait du négationnisme ou l'ont soutenu, en dénigrant vivement les communautés autochtones creusant dans les anciens emplacements des pensionnats à la recherche de lieux de sépulture non marqués, suggérant que ce n'est que de fausses nouvelles, un grand canular ou un mensonge destiné à attaquer le christianisme et à détruire le Canada, etc.

Tout cela est assez répugnant, il s'agit le plus souvent d'une poignée de tristes personnages, les suspects habituels, mais de plus en plus, les hommes politiques se mettent à légitimer le négationnisme en tant que discours pour obtenir le soutien des complotistes d'extrême droite, ce qui veut dire que ces arguments négationnistes prennent encore plus d'ampleur et passent pour des arguments valables.

Danielle Smith, première ministre de l'Alberta, répand le discours sur le canular des fosses communes sur sa plateforme de médias sociaux à but lucratif ici, suggérant qu'il s'agit simplement de fausses nouvelles. Et l'actuel chef du Parti conservateur Pierre Poilievre était récemment à Winnipeg pour présenter un discours de collecte de fonds pour Frontier Center, un groupe de réflexion d'extrême droite qui a fait beaucoup pour répandre le négationnisme des pensionnats, y compris, en 2018, en achetant des publicités à la radio remettant en cause les vérités sur le système pour les auditeurs.

Jusqu'à un tueur en série présumé ici à Winnipeg qui s'en prenait aux femmes autochtones et à la même époque publiait des articles sur le négationnisme des pensionnats, y compris le récit du canular des fosses communes, au moment des faits qui lui sont reprochés.

Ces exemples et bien d'autres encore, dont je pourrai parler dans la discussion, et que vous connaissez peut-être, tous cherchent à dénaturer l'histoire des pensionnats et les expériences des survivants de manière à minimiser les effets dévastateurs du système et ses séquelles persistantes. Et nous devons prendre ces attaques contre la vérité et la réconciliation au sérieux.

Les négationnistes, en fin de compte, ne sont pas simplement idiots, ils ont peur que la réconciliation déstabilise leurs intérêts matériels et leur position de pouvoir dans la société coloniale, à titre personnel ou politique. La CVR l'a formulé très clairement : nous devons avoir la vérité, ensuite nous aurons la guérison et la justice, et enfin la réconciliation. Les négationnistes comprennent très bien ce principe et tentent de discréditer et d'affaiblir la foi des gens dans le volet vérité pour que nous n'ayons pas à faire le volet guérison, justice et réconciliation.

En accord avec le profil de Memmi du colonisateur qui s'accepte, Beyak et d'autres négationnistes des pensionnats recherchent ou choisissent de se réfugier dans un assemblage disparate de désinformation et de contre-vérités. Il s'agit toutefois d'un faux refuge, selon moi.

Nier le passé et le présent colonial empêche les colonisateurs de faire partie du projet de réconciliation et des efforts déployés pour tisser des relations réciproques et durables avec les Autochtones. Cela pourrait en fait résoudre leur crise de légitimité et les aider à vivre sur les terres qu'on appelle actuellement le Canada de manière juste, ou du moins meilleure.

Ça va à l'encontre de la réponse de Beyak, lorsque pressée par un journaliste sur sa défense des pensionnats, qu'elle n'avait pas besoin de davantage d'éducation. Il est clair que ce qu'il faut, à notre époque actuelle de vérité et de réconciliation, c'est plus et non moins d'éducation sur les effets persistants de la colonisation canadienne et des possibilités pour tous dans une réconciliation profonde, perturbante et significative.

En fait, Murray Sinclair dit toujours que c'est l'éducation qui nous a mis dans ce pétrin et l'éducation est ce qu'il faut pour s'en sortir, et je tiens à vous féliciter tous d'être venus et de vous être engagés dans cette voie d'apprentissage.

Parce que la Commission de vérité et réconciliation du Canada a été claire dans son rapport final : la réconciliation n'est pas un problème autochtone, c'est une responsabilité, et apprendre à reconnaître et confronter le négationnisme des pensionnats à la maison, au travail, dans la collectivité, dans vos groupes confessionnels, dans vos équipes sportives, est un moyen facile pour des Canadiens, des gens comme vous, à titre individuel et collectif, de mettre la vérité avant la réconciliation.

D'accord, merci beaucoup, je cède la parole à notre hôte Daniel, et nous allons avoir quelques questions et réponses, et une discussion.

Daniel Sims : Merci beaucoup, comme toujours j'aime vous entendre et c'est un sujet important. Comme vous le savez, nous tâchons toujours de réaliser les appels à l'action de la CVR, toujours en train de travailler à concrétiser la réconciliation, l'autochtonisation et la décolonisation dans une série de disciplines et d'institutions de ce beau pays. Nous avons donc été ravis de vous entendre parler du négationnisme, de ce qu'il signifie, ce qu'il représente. Et un élément qui m'a frappé dans votre intervention, à la fin, quand vous avez dit que les négationnistes ne sont pas simplement idiots. C'est quelque chose qui m'a frappé.

J'ai travaillé sur des sujets comme Bigfoot ou le Sasquatch et pourquoi les gens y croient ou n'y croient pas, d'un point de vue culturel mais aussi d'un point de vue très colonial, et c'est le même principe en ce qui concerne les vaccins et l'hésitation vaccinale et d'autres choses de ce genre. L'hypothèse selon laquelle les personnes qui sont opposées à votre point de vue sont simplement des idiots est rarement vraie, je dirais que ce n'est presque jamais le cas.

Il y a des raisons pour lesquelles les gens croient ce qu'ils croient. Vous pouvez ne pas être d'accord avec ces raisons, mais c'est à partir du moment où l'on tient pour acquis qu'ils sont tout simplement idiots que cela écarte toute possibilité de dialogue ou de discussion sur ce qui est vraiment en train de se produire.

Sean Carleton : Oui, juste un petit commentaire à ce sujet avant de passer aux questions intéressantes que les gens ont posées et peut-être de laisser plus de temps à l'auditoire pour poser d'autres questions si vous le souhaitez.

Je pense que ça vaut la peine de s'attarder un peu, Daniel, parce que, comme vous le disiez, c'est presque facile de les rejeter comme étant des idiots, ça nous permet de nous libérer d'avoir à chercher à comprendre les raisons et à trouver des arguments pour discréditer ces raisons, pour éviter d'échanger avec ce genre de discours préjudiciable.

Et je pense que se contenter de qualifier des gens de réactionnaires ou de personnes dans le champ... Je pense que ce que nous apprenons dans cette ère de désinformation, c'est que c'est ainsi que les arguments complotistes prennent de l'ampleur, parce qu'ils ne sont pas remis en question, ils sont mis de côté. « Je ne vais pas échanger avec eux, je ne vais pas le discréditer ni le remettre en question. » Mais le problème est que ça prend de l'ampleur, et de plus en plus de gens... C'est un effet boule de neige : plus de personnes y croient parce que personne ne le conteste.

Je pense que c'est la raison pour laquelle j'ai parlé à tant de personnes qui disent : « Eh bien, j'ai lu les appels à l'action de la CVR, mais je ne suis pas au gouvernement, je ne sais pas ce que je peux faire personnellement. » On regarde les appels à l'action, nombre d'entre eux disent : « Le gouvernement va faire ceci, le gouvernement va faire cela » à toutes sortes de niveaux. On ne sait pas ce que les

Canadiens ordinaires peuvent faire au quotidien pour faire en sorte de progresser dans cette direction, pour réellement réaliser certains grands objectifs.

Et mon argument est que vous devez lutter pour la vérité, et ça se passe autour de la table de cuisine, ça se passe dans les conversations difficiles, dans nos collectivités. Ce ne sont pas de grands gestes de réconciliation, c'est au quotidien, en assumant cette responsabilité d'être, de faire de la place pour la vérité, l'apprentissage, car nous avons tous à apprendre, moi y compris. L'apprentissage est un processus permanent.

La Commission de vérité et réconciliation n'est pas l'aboutissement de l'apprentissage, ce n'est que la pointe de l'iceberg. Je pense donc qu'il est indispensable de s'engager tous vers cet aspect de l'éducation.

Mon argument de base est qu'une population mieux informée sur ces questions sera en mesure de reconnaître et discréditer ces arguments à mesure qu'ils se présentent. Mais si nous ne nous engageons pas envers l'éducation, nous ne savons pas... Ils peuvent sembler être une question rigoureuse, une question de sceptiques à laquelle personne n'a pensé, une très bonne question, au lieu de dire : « Non, c'est du négationnisme, me voilà en train d'utiliser mes connaissances du système pour le discréditer. »

Dans le milieu de la santé...

Il y a beaucoup de questions, je vais donc conclure. Dans le milieu de la santé, une grande partie des négationnistes diront : « Eh bien, vous savez, ces décès sont vraiment exagérés, c'était seulement la tuberculose au début du 20^e siècle, beaucoup de gens mouraient de la tuberculose, donc ce n'est pas grave. »

Il s'agit bien sûr de l'argument négationniste, parce que nous savons qu'il y a un élément de vérité : beaucoup de gens sont morts de la tuberculose au début du 20^e siècle. Mais ce que nous savons des rapports, entre autres du Dr Peter Bryce, est que les conditions de surpeuplement ou de malnutrition, ou d'assainissement, tout ça — l'entassement de personnes dans des espaces restreints sans ventilation — ont favorisé la propagation de la tuberculose et la mort d'un plus grand nombre d'enfants autochtones par rapport aux enfants qui fréquentaient l'école publique et rentraient chez eux, pour la plupart dans de meilleures conditions.

Ça revient donc à déformer les faits : « Eh bien, ce n'est pas grave, une foule de gens sont morts de la tuberculose. » Et si vous ne connaissez pas les nuances de cette histoire, ça peut sembler être un argument solide, rationnel. Mais si vous comprenez, si vous avez lu le rapport de la CVR qui explique tout ça très clairement, vous saurez qu'il s'agit d'un argument négationniste et vous pourrez dire : « En fait, c'est une représentation erronée de ce qui s'est passé. »

C'est peut-être le cas de certaines personnes ici, qui pourraient mieux contredire cet argument négationniste en particulier en ce qui concerne la santé.

Bon, je vais me taire pour que nous puissions passer à certaines de ces intéressantes questions.

Daniel Sims : Il suffit de regarder les questions posées ici, il y a beaucoup de commentaires qui vous remercient pour cet exposé. Par exemple, Donna dit que l'information que vous communiquez est nécessaire, car pour lâcher prise, il faut d'abord accepter une situation, je tenais donc à le souligner et à rappeler que nous enregistrons le webinaire. Nous espérons aussi en faire un balado audio, donc voilà.

Lynn demande : « Comment les fonctionnaires peuvent-ils réussir à dénoncer le négationnisme des pensionnats en public et à l'intérieur de la fonction publique sans subir de représailles, devenir des boucs émissaires ou être congédiés? Il est risqué de dénoncer publiquement le négationnisme et le silence est perçu comme un soutien tacite au négationnisme. »

Sean Carleton : C'est une bonne question, Lynn, parce que vous savez, je pense qu'il faut comprendre que le négationnisme opère dans toutes sortes de contextes, mais les stratégies visant à le confronter varient en fonction de votre situation, de votre position; il est parfois difficile de remettre en question le négationnisme au travail. Vous savez, ce qui se passe si quelqu'un au-dessus de vous, un gestionnaire, un patron, colporte certains de ces arguments... vous savez, les rapports de force compliquent les choses.

Ce n'est pas comme confronter votre oncle raciste au prochain souper de famille, c'est un contexte un peu différent, il faut donc différents types d'outils.

Il se peut très bien que la confrontation directe ne soit pas indiquée dans un premier temps. Par exemple, on pourrait graduellement essayer de discuter de ce genre de questions.

Et pour répondre à votre question—désolé, la question a disparu, la voilà—vous savez que la crainte de subir des représailles, d'être un bouc émissaire ou renvoyé est réelle. Voyez le Dr Peter Bryce, qui travaillait au ministère des Affaires indiennes : il a rédigé son rapport selon les directives et ils n'ont pas apprécié ses conclusions, et ils ont essayé de le renvoyer. Et ils ont réussi. Parce qu'ils ne voulaient pas en entendre parler.

Donc ma réponse à votre excellente question, c'est qu'il n'existe pas d'approche universelle pour lutter contre le négationnisme. La réponse est la vérité dans tous les contextes, mais comment vous rendez opérationnelle cette vérité doit être adaptée à des situations particulières.

Dans le travail auprès d'un patient, avec un supérieur, avec un collègue, dans le cadre d'une organisation confessionnelle, dans votre collectivité—tout ça peut prendre différentes formes. Alors je pense qu'à tout le moins, il est important de le reconnaître.

Cela ne signifie pas qu'il faut laisser les gens en position de pouvoir s'en tirer à bon compte, mais vous devez réfléchir soigneusement à la manière dont vous réagissez à ces choses avec le temps. Peut-être les inviter à un club de lecture où on lit le témoignage d'un auteur autochtone qui relate ses expériences.

Il y en a beaucoup qui sont excellents ici en Colombie-Britannique : Bev Sellars a un livre intitulé *They Called Me Number One*. Si vous êtes au Manitoba, il y en a un bon de Ted Fontaine, *Broken Circle*. Si vous êtes en Ontario, Basil Johnston en a un dont le titre est *Indian School Days*, qui a été l'un des premiers à la fin des années 1970 et au début des années 1980.

Alors peut-être que le simple fait d'avoir une discussion de ce genre... vous ne voudrez peut-être pas inviter votre patron à votre club de lecture, mais il y a plusieurs stratégies. Et l'échange d'occasions d'apprentissage comme celle-ci avec des gens qui pourraient occuper une position de pouvoir sur vous pourrait être une façon de dire : « Je veux vous inviter à participer à cette conversation » plutôt que : « Je sais que vous êtes borné et rencontrons-nous pour un débat épineux autour de la machine à café. »

Merci beaucoup, Lynn, pour cette question. Je pense qu'il faut y aller avec circonspection, être déterminé mais prudent, est certainement essentiel.

Daniel Sims : Je pense que c'est ça le secret : s'assurer que le dialogue se poursuit et que vous ne fermez pas la porte au dialogue, parce que vous savez, quand les gens se referment, les choses ne changent pas.

Sean Carleton : Et je pense que c'est important. Et l'autre chose que je dirai rapidement, c'est que si vous rencontrez l'un de ces problèmes, j'offre mes services en tant que ressource. Vous pouvez me contacter et me dire : j'ai besoin d'une ressource, de quelque chose. Je suis heureux de vous accompagner dans toute situation, dans le cadre de mon engagement comme intellectuel public sur ces questions.

Daniel Sims : Le commentaire suivant concernait le député conservateur Pierre Poilievre dans les commentaires qu'il a faits en juin 2008. Donna vient de mentionner qu'elle espérait que vous en parliez dans votre exposé et je crois que vous l'avez fait.

Sean Carleton : Je ne pense pas que je l'ai mentionné : en 2008, lors de ces excuses, Poilievre s'est éclipsé de la Chambre et a participé à une émission de radio et a dénoncé les Autochtones comme étant des parasites, etc., tous les stéréotypes racistes anti-autochtones habituels. Il a été dénoncé pour ça, il s'est excusé.

Il est intéressant de noter qu'il est resté silencieux sur la question du négationnisme, malgré le fait que de nombreux hommes politiques connus et commentateurs d'extrême droite qu'il promeut, dont Jordan Peterson, Jon Kay, le groupe habituel... Poilievre est resté silencieux à ce sujet.

En fait, il se trouvait dans la Chambre des communes lorsque la législature canadienne a soutenu à l'unanimité une motion décrivant le système des pensionnats autochtones comme génocidaire.

Il est intéressant de noter qu'il n'a pas, malgré tous les autres arguments complotistes que les partisans d'extrême droite ont mobilisés, il ne s'y est pas livré depuis un certain temps, et j'espère que c'est le signe qu'une partie du travail que nous faisons pour confronter le négationnisme fonctionne. Mais nous verrons ce qui se passe dans 2 ou 3 ans.

Daniel Sims : Cela nous ramène à ce que j'ai dit tout à l'heure sur l'importance du dialogue. Évitez de créer une situation sans issue dans laquelle, si quelqu'un a dit quelque chose dans le passé, vous décidez alors qu'il est incapable d'évoluer et que ses points de vue resteront les mêmes. Là encore, les gens n'ont aucune raison d'évoluer.

Sean Carleton : Bien entendu, nous ne voulons pas que tout ceci devienne une partie de l'identité de la droite, comme la position anti-vaccins, toutes ces choses que les gens se contentent de perpétuer sans réfléchir. Ils sont dans une situation de pensée collective.

Je veux donc dire que mon espoir, c'est que les gens, lorsque confrontés à la vérité, feront le travail nécessaire pour comprendre pourquoi le fait de parler d'une fosse commune, de gens poussés par les médias grand public et les Premières Nations, etc., c'est n'importe quoi. Mais ça fait partie du travail qui consiste à ne pas exclure des gens, d'essayer de garder l'esprit ouvert et d'encourager ce dialogue. Ça fait partie de notre travail de ménager un espace pour la vérité et la réconciliation. Mais merci pour la question.

Daniel Sims : Je regarde les prochains commentaires. De Carrie : « Je voulais seulement vous dire que ce webinaire est formidable, des informations formidables et la présentation est excellente, très percutante. »

Sean Carleton : Merci, Carrie.

Daniel Sims : Ensuite Édith a posé une question au sujet des lettres dont vous avez parlé dans votre présentation, et elle demande si les coordonnées des auteurs des lettres ont été vérifiées, par exemple les noms complets, les courriels, etc.?

Sean Carleton : Oui, bonne question, Édith. En bref : dans l'article que j'ai publié, vous pouvez consulter les informations mises à la disposition du public par Beyak sur son site Web, et ce n'est pas uniforme. Certaines personnes utilisent leur nom complet, d'autres simplement leur prénom ou ont écrit sous le couvert de l'anonymat. Beyak n'a pas publié de coordonnées. Même si je suppose que, probablement, une demande d'AIPRP pourrait révéler plus d'information au sujet de ces personnes.

Mais je les ai traitées essentiellement comme des commentaires sur un article de presse en ligne, et vous savez qu'il y a beaucoup de théorie à ce sujet. Pour revenir au premier argument de Daniel, c'est facile de les considérer comme des commentaires écrits par des trolls, etc., mais j'ai tendance à penser qu'ils...

Quelques éléments : un, il y a des noyaux de croyances des gens dans ces commentaires; et deux, quoi qu'il en soit, ils présentent des informations erronées que les gens ont quand même relayées, et ces arguments, malheureusement, ont pris de l'ampleur et de la vitesse. De sorte qu'il faudra, sans égard à qui ils sont et à leurs intentions, les confronter quand même. Mais merci pour votre question.

Daniel Sims : Le commentaire suivant est celui de Kristen : « Tout simplement merci. » Et Mari dit la même chose : « Une séance regorgeant d'information, merci. »

Et puis Caitlyn — et mes excuses si je prononce mal vos noms, je me base sur ce que je lis ici — demande : « Pouvez-vous donner des outils et des moyens d'interpeller, d'éduquer ceux qui nient l'existence des fosses communes comme l'absence d'exhumation? »

Sean Carleton : Oui, c'est une bonne question, Caitlyn, et je ne veux pas prendre trop de temps parce que je suis sur le point de publier un rapport consacré justement à la démystification du canular des fosses communes. Alors je vais essayer de ne pas trop m'étendre; je serai bref à ce sujet.

Mais en gros, pour ceux d'entre vous qui n'en ont pas entendu parler : cet élément précis du négationnisme, en réponse à l'annonce des Premières Nations de Kamloops en 2021 sur le repérage de sites d'intérêt relatifs à des lieux de sépulture non marqués issus des connaissances de la collectivité...

Certains journalistes et reporters, pressés de comprendre ce qui se passait, ont rapporté par erreur que ce qui était en train d'être découvert était des fosses communes, au lieu de, comme l'expliquaient les collectivités, d'éventuels lieux de sépulture non marqués décelés grâce à des géoradars — qui ne montrent pas les sépultures, mais repèrent les sites d'intérêt, qui, d'après une série d'autres types de recherches, pourraient être des sépultures.

Toutes ces nuances se sont perdues alors que les gens essayaient de comprendre ce qui se passait.

Et ce que disent les négationnistes, c'est que les grands médias ont mis de l'avant un faux récit : que ce qui était rapporté comme des fosses communes plutôt que des lieux de sépulture non marqués visait à culpabiliser et choquer les Canadiens, pour les sensibiliser à la réconciliation. Il s'agit d'un argument très répandu chez les négationnistes.

Ce que j'ai fait avec un collègue, c'est essayer de prendre ces arguments au sérieux et de vérifier les faits. Nous avons examiné cinq organes d'information : CBC, le National Post, le Toronto Star, le Globe and Mail et La Presse canadienne. Nous avons analysé 386 articles publiés entre le 27 mai 2021 et le 15 octobre 2021 — donc la fenêtre du printemps, de l'été et du début de l'automne jusqu'à la première Journée nationale de la vérité et de la réconciliation.

Nous avons examiné le travail des journalistes et avons constaté que seuls 6,5 % des articles font référence à une fosse commune, alors que 93 % ne le font pas. Sur ces 6,5 %, 13 des 25 articles citent quelqu'un d'autre qui utilise les mots « fosses communes » et souvent précisent, dans leurs propres mots, que ce n'était pas des fosses communes, mais des lieux de sépulture non marqués.

Et pour l'essentiel, l'autre grande constatation est que les reportages pendant cette période se sont améliorés à mesure que les gens comprenaient et que les collectivités ont précisé que ce dont on parlait n'était pas une fosse commune, mais bien d'éventuels lieux de sépulture non marqués qui nécessitaient des recherches plus poussées.

Les reportages s'améliorent au fil du temps. Il n'y a donc pas de fosse commune. Ce qui se passe, c'est que les négationnistes choisissent parmi des erreurs commises par des journalistes qui tentaient de comprendre les choses et s'en servent pour étayer leur théorie complotiste et laisser entendre que vous avez été bernés et amenés à vous inquiéter de cette question, et que vous n'avez plus à vous en faire.

Je pense donc que certains des outils pour remettre ceci en question — espérons que lorsque ce rapport paraîtra dans une semaine et demie, les gens pourront montrer les preuves et dire que certains journalistes ont fait des erreurs, mais les ont rectifiées avec le temps et que, prises dans leur contexte, elles étaient minimes. Ce n'était pas l'ensemble des articles.

Ce qui s'est réellement passé, c'est que les Canadiens ont été confrontés au fait qu'ils n'avaient pas vraiment lu le rapport de la CVR au complet, et que la plupart des gens ont compris que les pensionnats étaient le lieu de sévices physiques, sexuels et psychologiques.

Ils n'ont pas lu l'intégralité du volume 4 — *Enfants disparus et lieux de sépulture non marqués* — qui présente toutes les preuves de ce qui s'est passé ici. Et ils ont donc été choqués par l'annonce de Kamloops, réalisant qu'il ne s'agissait pas simplement de maltraitance, il s'agissait aussi de mauvaise gestion qui a entraîné des morts d'élèves. Et les Canadiens confrontés à cette information voyaient d'un autre œil la réconciliation; ils n'étaient pas bernés par une sorte de conspiration ou de canular.

J'espère donc que ce rapport outillera davantage les personnes souhaitant discréditer cet argument précis, qui a été répandu par l'extrême droite aux États-Unis et au Royaume-Uni dernièrement, et requiert, je pense, une approche davantage fondée sur des faits pour le remettre en question. D'accord. Il nous reste 15 minutes, alors continuons.

Daniel Sims : Notre prochaine question est posée par David et se lit : « L'établissement d'un système d'éducation inclusif et équitable (objectif de développement durable no 4) peut-il aider à réduire au minimum le négationnisme? »

Sean Carleton : Je serai bref sur ce point, David : oui. J'ai grandi à North Vancouver en Colombie-Britannique et je savais très peu de choses sur les Autochtones, malgré l'existence de trois réserves près de chez moi, sur la Côte Nord. Il y a un pensionnat sur une colline près de chez moi, et je ne le savais pas avant d'aller à l'université.

Je pense vraiment que les choses sont en train d'évoluer, par contre. Je pense que l'éducation, la modification des programmes d'études dans le secteur de l'éducation, les personnes qui prennent au sérieux les appels à l'action de la CVR, sont très encourageants.

Quand je vais enseigner, parler dans une classe de 5e, 6e année divisée ici à Winnipeg récemment pour le mois de la lecture, je lisais une nouvelle sur les pensionnats et je commence par demander aux élèves : que savez-vous sur les pensionnats? En supposant qu'ils n'en savent pas grand-chose.

Et ce gamin lève la main à l'arrière et dit : « Eh bien, les pensionnats étaient un partenariat entre l'Église et l'État, qui a fonctionné pendant plus de 100 ans, qui visait à retirer les enfants de leur famille. Beaucoup de gens ont vécu des expériences négatives, et on commémore la Journée du chandail orange et on en sait beaucoup sur la vérité et la réconciliation. »

Je me suis dit : en 5^e ou 6^e année, je portais encore des pantalons de survêtement parce que je ne savais pas vraiment comment porter des jeans, et ce gamin est à des années-lumière de ce que j'étais. Je me suis dit : c'est *la* réponse. L'éducation, avec le temps, l'emportera sur ces questions.

Les personnes plus éduquées sur cette histoire et sur ces séquelles persistantes seront en mesure de reconnaître et de confronter ce négationnisme bien mieux que moi, qui ai mis 15 ans de plus pour comprendre comment le faire efficacement. Je crois donc en l'éducation comme la clé pour aider à réduire au minimum le négationnisme à la longue.

Daniel Sims : Merci beaucoup. Et je peux dire que, à titre d'enseignant sur la question des pensionnats depuis 10 ans au niveau universitaire, les étudiants arrivent de mieux en mieux informés. Et je mets à jour mon programme d'études pour la simple raison que les informations de base ne sont plus nécessaires; on peut avoir des échanges plus approfondis. Le changement est donc amorcé.

Sean Carleton : Je vais en sélectionner quelques-unes. Je sais que nous en avons beaucoup. S'il y a moyen que je réponde à ces questions après ou si votre question ne reçoit pas de réponse, n'hésitez pas à communiquer avec moi et je serai heureux de vous donner l'information — juste parce que je sais que le temps est limité. Mais peut-être vouliez-vous en choisir quelques-unes, et je trouverai un moyen de les regrouper?

Daniel Sims : Oui, je pense que c'est possible. Je sais que Derek Deluca a un commentaire sur la rhétorique, par rapport à la rhétorique, mais Ellen a une question : « Quels conseils donneriez-vous pour les conversations, avec les gens qui font de l'obstruction ou deviennent combatifs, lorsqu'on entend des faits erronés sur la colonisation et le soi-disant Canada? »

Sean Carleton : Oui, Ellen, je réfléchis beaucoup à cette question. Et peut-être que ça rejoint l'argument de Derek — qu'on a parfois l'impression que le combat est perdu d'avance.

Ce que je dirais, c'est que, sur la base de mon expérience, ce n'est *pas* voué à l'échec. L'éducation l'emporte à la longue, et les tenants des théories complotistes s'aliènent les autres, de sorte que ce qu'ils font... ils y croient de tout cœur, mais leurs arguments sont tellement ridicules qu'ils sont obligés de les rabâcher sans cesse à la longue.

Je pense que ce n'est pas voué à l'échec. C'est difficile — et ces deux choses sont différentes. Et nous ne faisons pas tous le même travail. Il se peut que ce ne soit pas le meilleur rôle pour vous. Vous seriez plus à l'aise à travailler sur l'aspect des politiques, de veiller à ce que les appels à l'action soient mis en œuvre. Mais pour ceux d'entre nous qui ont des gens dans leur entourage qui, à divers titres, mettent de l'avant cette désinformation, la remettre en question avec la vérité, avec des ressources, avec des preuves à l'appui, c'est une chose qui nous incombe dans l'ère actuelle de la désinformation — pas seulement sur les pensionnats, mais sur toutes sortes de fronts.

L'université est attaquée, la santé est attaquée, on attaque la population qui tente de préserver le monde dont nous dépendons pour notre survie. Et c'est pourquoi je pense que combattre la désinformation, malheureusement, est une chose que nous devons tous devoir mieux maîtriser si nous souhaitons vivre dans une société meilleure.

Je pense donc qu'il est important de reconnaître qu'il y aura des gens qui, malgré tous vos efforts, garderont la tête dans le sable, et parfois, il faut limiter les dégâts et comprendre que cette personne ne changera peut-être jamais. Par conséquent, discutez avec des personnes qui sont plus réceptives. Faites un usage stratégique de votre temps et de votre énergie. Et sachez qu'à la fin, je ferai ce travail aussi longtemps qu'il le faudra, et nous avons tous des rôles différents à jouer pour ménager les sentiers vers la vérité et la réconciliation.

Daniel Sims : Bien. Je survole les questions, et je vois qu'il reste seulement quelques minutes, donc nous sautons quelques questions. Il y en a une de Kathy, et je pense qu'elle est pertinente pour ce que les gens peuvent faire au quotidien. Les gens font des reconnaissances du territoire — je reconnais que je m'adresse à vous d'un territoire officiel comme aujourd'hui.

La question de Kathy est la suivante : « Quel rôle, le cas échéant, les reconnaissances de territoire jouent-elles? Devons-nous les faire? »

Sean Carleton : J'essaie juste... il y a tellement de bonnes questions ici, j'essaie d'en trouver une pour avoir le texte sous les yeux.

Quoi qu'il en soit, les reconnaissances de territoire — voici ce que je dirai à propos des reconnaissances de territoire. Vous savez qu'il existe une critique de ces reconnaissances, qui affirme qu'elles sont de pure forme, qu'elles ne changent pas grand-chose, qu'il s'agit juste de reconnaître sans réellement changer la relation. Mais j'ai deux réflexions au sujet des reconnaissances du territoire.

La première, c'est qu'il existe une reconnaissance intégrée dans la notion de reconnaissance, qui du moins concerne la reconnaissance plus globale du fait que le Canada est un pays colonial. Et qu'elle renferme — du moins dans la région où je vis, qui est le territoire du Traité no 1, la patrie de la nation métisse — des accords en place qui favorisent l'émergence d'une relation de réciprocité reposant sur l'amélioration de la situation des deux parties.

Et que, si votre gouvernement n'œuvre pas dans cet intérêt, vous savez que vous avez la responsabilité de changer ce gouvernement, de contester ce gouvernement, pour vous conformer à vos responsabilités comme personne visée par un traité.

Les traités ne concernent pas seulement les Autochtones. Le traité est aussi un droit et, du moins dans les zones visées par les traités, vous savez que cette reconnaissance du territoire a en fait de l'importance et sert à nous rappeler que nous sommes en relation avec les premiers habitants de ces terres et que nous avons des responsabilités qui en découlent.

Et cela peut sembler bizarre de le faire au début d'une réunion du personnel, mais c'est un rappel que si quelqu'un dans cette réunion du personnel présente l'argument négationniste, qu'on le confronte ou non sur le moment ou par la suite, vous avez une responsabilité. C'est un rappel de cette responsabilité.

Ainsi, même si on a l'impression qu'elles sont de pure forme, je pense qu'elles aident à donner le ton et qu'elles peuvent aider les gens à réfléchir à la réalité du Canada, qui est plus complexe que ce qu'on nous a enseigné à l'école secondaire. Et ça peut déclencher des conversations, aider à inviter les gens à se renseigner.

Daniel Sims : Je pense que nous avons le temps pour juste une dernière question. Et je crois que je vais choisir celle de Sarah seulement parce qu'elle ouvre vers la continuité :
« J'ai beaucoup apprécié cette présentation, j'aimerais avoir une liste de lectures suggérées. »

Donc, dans ces dernières minutes, que recommanderiez-vous? Nous en avons indiqué dans le clavardage — nous allons les fournir par l'intermédiaire du CCNSA — mais que recommanderiez-vous?

Sean Carleton : Je veux dire, excellente question, Sarah. Je suis ravi qu'à la fin de ce webinaire, vous soyez intéressée par d'autres ressources. C'est le but de l'exercice : il est censé susciter l'intérêt à en apprendre davantage.

Sur le négationnisme en particulier, je pense que dans le clavardage, il y a quelque part l'article complet sur lequel l'exposé d'aujourd'hui s'appuyait, et vous pouvez consulter les notes et y trouver un grand nombre de sources que j'utilise pour mieux comprendre ça.

Mais si vous êtes à la recherche de ressources générales : l'une des choses — et je ne pourrai pas taper et trouver le titre et le déposer dans le clavardage, mais on pourra le distribuer plus tard — la bibliothèque publique de Winnipeg a récemment compilé une liste de ressources sur les pensionnats, de l'histoire à la littérature en passant par le cinéma, pour tous les niveaux, des jeunes aux adultes.

Ces listes de ressources sont accessibles. Celles du CNVR — c'est plus facile. Le Centre national pour la vérité et la réconciliation, si vous consultez son site Web, je pense que c'est ncvr.ca — il y a une liste de ressources pédagogiques, encore une fois organisées en fonction de l'âge. Il y a donc beaucoup de choses disponibles.

Je me répète souvent, et l'une des choses que je dis, c'est que j'entends les gens dire : « J'ai lu le rapport de la CVR », mais ils ne l'ont pas lu. Ou ils l'ont feuilleté, ou ils ont sauté jusqu'à la fin et ont regardé les appels à l'action.

Et c'est bien — vous savez, tout le monde a des obligations différentes, différents niveaux d'intérêt, etc. Mais je pense vraiment que si vous n'avez pas lu le rapport de la CVR — ils sont tous disponibles

gratuitement en ligne, en PDF, sur le site Web du CNVR — vous y trouverez le résumé du rapport en six volumes.

Il y a aussi un livre plus court intitulé *A Knock on the Door*, et c'est l'essentiel de l'histoire de la CVR, tiré du rapport de la CVR. C'est une très bonne vue d'ensemble sous une forme très abrégée.

Et je pense vraiment que, sans avoir à faire beaucoup plus de recherches que le temps ne nous le permet, si tout le monde le lisait et le comprenait et créait des liens entre notre compréhension, notre mode de fonctionnement dans le monde, la pression que nous exerçons sur le gouvernement, le secteur et les politiques pour concrétiser ces appels à l'action, je pense que nous pourrions continuer à voir des progrès sur cette question précise.

Je sais que ça peut paraître simpliste, mais le rapport de la CVR — si vous ne l'avez pas lu, c'est très utile. Et les gens vont dire : « Eh bien, la CVR était tout simplement partielle, c'est politique. » Ce n'était *pas* le cas. À bien des égards, c'est un résumé de ce que les historiens ont écrit sur cette question depuis 30 ans, combiné à des témoignages de survivants.

Et c'est pourquoi vous devriez vraiment prendre le temps de vous asseoir et de le lire. Et si certains d'entre vous, ou vos collègues, ou les membres de la collectivité ne l'avez pas fait : lisez-le. Créez un club de lecture. Lisons-le tous, revenons dans un mois ou deux et ayez une conversation sur ce que vous avez pensé de l'expérience de cette lecture collective.

Essayez d'en faire une activité de groupe plutôt qu'une activité individuelle, parce que la réconciliation passe par la collaboration. Et je pense que ça pourrait être amusant... le mot « amusant » est peut-être mal choisi... ça pourrait être un moyen plus agréable de faire face à des informations très difficiles.

Daniel Sims: Il nous reste 4 minutes — une dernière réflexion, Sean?

Sean Carleton : Eh bien, j'aimerais beaucoup relire toutes ces questions. Et si je n'ai pas eu l'occasion de répondre à votre question, vous pouvez communiquer avec moi par courriel, m'envoyer un message sur Twitter, ou sur les médias sociaux, et je me ferai un plaisir de répondre à votre question. Mais pour moi, en guise de conclusion : il y avait beaucoup de monde ici aujourd'hui, j'apprécie vraiment que vous ayez pris le temps d'être ici.

La réconciliation est une action. Et certaines personnes, je pense, sont paralysées parce qu'elles ont l'impression que c'est tellement intimidant : comment arriverai-je à influencer l'orientation des relations Autochtones-colonisateurs ici? C'est en se manifestant et en se renseignant. C'est la réponse que j'ai du moins trouvée.

Et j'essaie activement de m'engager dans ces deux démarches. J'enseigne, mais j'apprends aussi en permanence et j'échange avec la collectivité pour écouter, apprendre et comprendre comment utiliser le peu de temps qui m'est imparti sur cette Terre pour essayer d'en faire un monde meilleur.

Encore une fois, je tiens à vous remercier d'avoir pris le temps de participer aujourd'hui. Et je sais que c'est plus facile en septembre parce qu'il y a beaucoup d'événements autour de la Journée du chandail orange et de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation. Mais se manifester est un processus constant. Et ici, à Winnipeg, nous voyons souvent ça comme une responsabilité en vertu du Traité, comme quelque chose que nous faisons dans la mesure de nos capacités.

Si un membre de votre collectivité est en difficulté, vous ne vous limitez pas à être là pour lui une seule fois par an. Vous voulez que les gens se portent bien, vous voulez avoir de bonnes relations avec les personnes de votre collectivité. Et les appels à l'action de la CVR indiquent qu'il y a beaucoup de choses qui clochent dans les relations autochtones–colonisateurs dans ce pays en ce moment. Et il faudra, comme l'a souligné la CVR, beaucoup de bras et de cerveaux, toutes sortes d'efforts réunis pour tenter d'améliorer la situation.

Et le secteur des soins de santé en particulier — j'ai beaucoup d'étudiants en soins infirmiers qui passent par mes cours — ils veulent apprendre, ils veulent mieux comprendre comment devenir de meilleurs praticiens de la santé. Et je pense que c'est encourageant. C'est ce que j'essaie de dire.

Merci d'avoir passé votre temps avec moi et avec Daniel aujourd'hui à assister à ce webinaire, et bonne chance pour le reste du mois, le reste de l'année. N'hésitez pas à rester en contact et à poser des questions. Je suis là pour ça.

Daniel Sims : Merci, Sean. Je vous remercie d'être venu nous parler aujourd'hui. J'apprécie que tout le monde soit venu passer du temps à nous écouter, Sean et moi. C'est un travail très important qui est en train de se faire.

Et juste pour vous informer, le mois prochain nous accueillerons Chris Andersen, érudit métis et doyen de la Faculté des études autochtones à l'Université de l'Alberta, qui nous parlera de ses recherches, notamment sur les Métis dans les soins de santé.

Et, en fait, une des personnes que Sean a mentionnée, Gina Starblanket, est notre conférencière invitée en février. Donc il y a beaucoup d'autres événements qui vont se dérouler.

Sean Carleton : Ne manquez pas d'être des nôtres!

Daniel Sims : Espérons que les gens pourront y assister. Encore une fois, merci!

Pour écouter d'autres balados de cette série, consultez « Les Voix du terrain » qui se trouvent sur le site Web du Centre de collaboration nationale de la santé autochtone, à ccnsa.ca. La musique de ce balado est l'œuvre de Blue Dot Sessions. Il s'agit d'une œuvre en usage partagé, utilisée sous licence Creative Commons. Apprenez-en plus sur eux au www.sessions.blue.

Centre de collaboration nationale de la santé
autochtone (CCNSA)
3333, chemin University
Prince George (Colombie-Britannique)
V2N 4Z9 Canada

Tél : 250 960-5250
Courriel : ccnsa@unbc.ca
Site Web : ccnsa.ca

National Collaborating Centre for Indigenous Health
(NCCIH)
3333 University Way
Prince George, British Columbia
V2N 4Z9 Canada

Tel: (250) 960-5250
Email: nccih@unbc.ca
Web: nccih.ca

© 2026 Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA). Le CCNSA a financé la présente publication qu'une contribution financière de l'Agence de la santé publique du Canada (ASPC) a rendu possible. Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement celles de l'ASPC.